

Sanctuaire de N.-D. du St. Rosaire. La "Chronique" n'a pas à relater la manière dont furent suivis les exercices de cette retraite, ni quels en furent les divins effets, mais elle croit pouvoir affirmer que ces exercices furent bien fervents si elle en juge par la piété du pèlerinage qui les a terminés.

Le 30 mai, au matin, dès 6 hrs, le *Sorel*, parti la veille avec les enfants du Jardin de l'Enfance, retournait à notre quai avec les Dames du Tiers-Ordre. Celles-ci arrivent en chantant un cantique à Marie, et montent au Sanctuaire à la suite de leur croix de bois, austère toujours, et toujours prêchant la pénitence. Elles prient, répondent au chapelet, et cette prière tranche tout à fait sur celle que j'écoutais hier. Hier c'était un bataillon aux beaux habits, aux galons dorés : aujourd'hui c'est la procession noire des voiles du Tiers-Ordre, au milieu de laquelle se détachent quelques voiles blancs. Hier c'était le chant de l'enfance, aujourd'hui c'est la prière profonde de l'âge mûr : hier c'était la demande naïve des âmes, vierges encore des souffrances de la vie, aujourd'hui c'est la demande des mères, des filles, des sœurs, des épouses qui prient non-seulement pour elles, mais pour les fils, les frères, les époux ou les pères. Hier l'âme pensait naturellement au cœur de Marie, caressant son petit Jésus, aujourd'hui on semble la voir debout au Calvaire, auprès du gibet d'infamie, où s'expie l'infamie du monde.

Le pèlerinage des Dames du Tiers-Ordre des Trois-Rivières eut donc lui aussi son cachet particulier, et, comme aux années dernières, la "Chronique" est tenue de faire remarquer que ce pèlerinage fut extrêmement pieux. Il le fallait d'ailleurs pour compenser le peu de temps dont il pouvait disposer. Mais rien n'y manqua, et les exercices se succédèrent à un intervalle assez rapproché, sans que personne ne laissât voir la moindre fatigue.

Je note d'une manière tout à fait particulière, parce qu'elle fut extrêmement touchante, la consécration à la Sainte Vierge que prononça le R. P. Gardien. Pendant que sa voix frissonnante d'émotion, exprimait tout haut les plus beaux sentiments de confiance et de dévotion envers Marie, les Sœurs pleuraient, attendries, et mêlaient à sa prière leurs larmes silencieuses et unissaient leur consécration à la sienne. Les 500 Sœurs pré-